

# LETTRE AUX ENSEIGNANTS #1



**Sarah Coquelle**

Enseignante missionnée de La rose des vents,  
Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq

[sarahcoquelle@gmail.com](mailto:sarahcoquelle@gmail.com)

## SUR LA ROUTE DE LA RENTRÉE !

Alors que la plupart d'entre vous ont retrouvé leur lieu de travail, la reprise nous a lancés sur les routes de la métropole ! Pour l'ouverture de saison, nous avons été accueillis à la salle Allende à Mons en Barœul pour *Stallone*, captivante performance scénique de Clotilde Hesme. Dans le cadre du festival « Les Toiles dans la Ville », nous avons installé au Prato une très belle arène de tôles et de lumière, écrin pour le spectacle *Deal*, haletant face à face mêlant poésie, danse et acrobaties. Très récemment la compagnie Peeping Tom a investi avec un onirisme décoiffant l'Opéra de Lille lors de la première française de leur spectacle *Triptych. The missing door, The lost room, The hidden floor*.

La saison nomade est donc belle et bien lancée ! Et ce sera bientôt à la Ferme d'en Haut à Villeneuve d'Ascq, au Gymnase à Roubaix, ou encore au Grand Bleu à Lille de nous accueillir. Si les spectacles et les réservations sont pensées de concert avec les structures qui nous accueillent, nous restons toujours à votre disposition pour vous concocter des médiations sur mesure et plus que jamais nous déplacer jusque dans vos classes.

Acmé de cette fin d'année, le **NEXT** festival qui débutera le 12 novembre nous permettra plus que jamais d'interroger la perméabilité des frontières, problématique qui irrigue notre programmation depuis longtemps déjà. C'est avec plaisir et soulagement que des compagnies venues du monde entier pourront nous présenter en avant-première leurs dernières créations. **NEXT**, comme à son habitude, bousculera les frontières autant que les idées préconçues ! Nous vous attendons nombreux pour ce moment de rencontre et de partage.



### PHILOSOPHIE

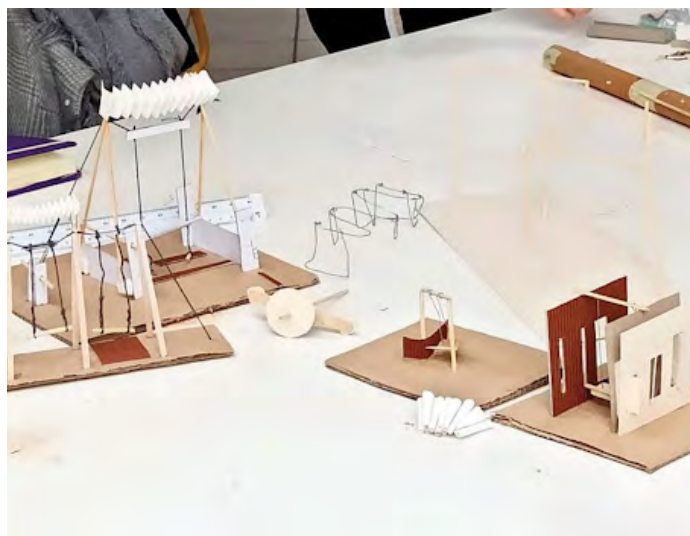
Dans une société de consommation toujours plus oppressante, que cache l'injonction permanente au bonheur ? À quoi renonce-t-on quand nous plaçons le bien-être comme absolu ? Cette poursuite du bonheur est-elle un mirage ? Questions complexes auxquelles la compagnie Des Fourmis dans la lanterne s'efforce de nous sensibiliser avec finesse dans son nouveau spectacle *Nos petits penchants*. Suivez leurs délicates marionnettes de laine cardée Baltazar, Rosie et Ptolémé, dans leur quête et partagez leurs réussites autant que leurs désillusions. Une initiation philosophique tout en poésie.

La première de ce beau spectacle a eu lieu à Villeneuve d'Ascq, à la Ferme d'en Haut. Plusieurs représentations à destination des publics scolaires ont été programmées et vous avez été nombreux à nous rejoindre pour ce premier rendez-vous jeunesse.

*Nos petits penchants* est une coproduction de La rose des vents. Dans le cadre du soutien aux compagnies, nous avons élaboré un dossier pédagogique à destination des enseignants. Il comporte une brève histoire de l'art de la marionnette, des conseils bibliographiques, des idées pour amorcer des débats sur le bonheur, l'intime et les faux semblants, des focus sur les personnages et étapes de travail de la compagnie... Il est en ligne : n'hésitez pas à le consulter.

## FOCUS SON

Si dans notre premier spectacle, muet, il s'agissait d'écouter un silence feutré et le bruissement des corps des marionnettistes, pour les spectacles suivants il s'agira de monter le son ! Le **NEXT festival** arrive et il fait la part belle aux rythmes et sonorités en tout genre : ça va pulser !



© Laura Muyldermans

## LUDIQUE

En partenariat avec Le Gymnase à Roubaix, nous vous proposons de contribuer, grâce à l'énergie de votre corps, à une performance artistique et musicale ! Notre artiste associé, Éric Arnal-Burtschy, a travaillé durant plus d'un an en collaboration avec l'architecte Laura Muyldermans, les étudiants de l'ENSAPL de Villeneuve d'Ascq ainsi qu'un musicologue. Ils ont conçu un parc de jeux comme autant d'instruments de musique dont ils abandonneraient le contrôle aux mouvements des spectateurs. En vous

élançant sur les balançoires, tourniquets et autres structures mobiles, vous activerez des rythmes ou des boucles musicales modulables en fonction de l'intensité de vos actions. Une invitation à jouer et composer ensemble !

Des visites sont prévues pour les scolaires avec des médiateurs. Les élèves seront pris en charge par demi-groupes afin que tous puissent grimper, manipuler et interagir avec les plateformes musicales et prendre le temps d'élaborer des morceaux à contre temps ou à l'unisson. Si dans un premier temps le spectateur va découvrir le fonctionnement de son agrès, une composition musicale collective pourra assez rapidement être envisagée... pour peu que la qualité d'écoute permette une harmonisation des corps et des sons. L'occasion de créer de manière collective, d'apprendre à écouter les autres, de regarder une œuvre en train de s'élaborer et de se questionner sur le rôle des auteurs de l'œuvre. Le tarif est de 5 euros.

## PARTICIPATIF

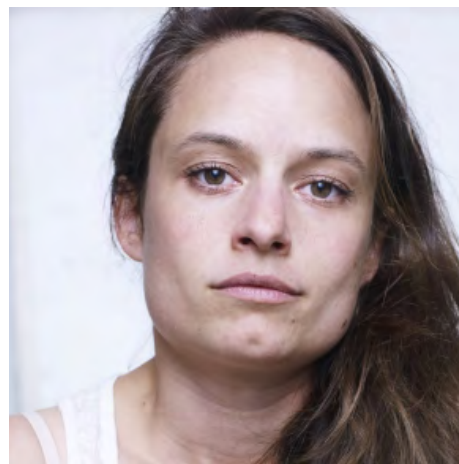
Toujours dans un esprit participatif, nous avons invité un groupe d'adolescent.es à échanger avec la chorégraphe Ásrún Magnúsdóttir, le commissaire d'exposition Alexander Roberts ainsi qu'une chorale de neufs jeunes islandais.es autour de leurs réussites et déboires amoureux. De ces échanges autour de l'amour et de la sexualité naîtront des chansons qu'ils vous restitueront dans le spectacle *Teenage Song book of Love and Sex*. Si vous avez des élèves intéressé.es par l'expérience de l'écriture de textes et de chansons, il est encore temps pour eux.elles de se faire connaître et de participer à cette aventure. Le spectacle, accessible dès douze ans, est gratuit sur réservation, il tournera au Grand Bleu à Lille, au BUDA à Courtrai et au phénix à Valenciennes, toujours dans le cadre du NEXT festival.



© OwenFiene

## FAITES LA BASCULE !

Aliénor Dauchez, artiste associée à La rose des vents, s’empare du monumental opéra *Don Giovanni* pour mieux en interroger l’idéologie et le faire résonner avec le XXI<sup>ème</sup> siècle. Qui mieux que cette artiste pluridisciplinaire se jouant des conventions pour éprouver les limites de la salle et jouer à échanger les rôles ? Les habitués de La rose des vents se souviennent de la finesse et de l’exigence avec laquelle elle s’approprie le répertoire musical tout en opérant de troublants glissements dans l’espace et dans le temps.



© Sonja Mueller

Nous vous avons préparé une interview exclusive pour mieux appréhender sa dernière création *Un renversement - von Don Giovanni* qui se joue des codes de la représentation. L’occasion pour vous de repenser l’histoire des standards, dogmes et autres hiérarchies dans l’histoire de l’Art... et de leur inévitable mise à mal par les artistes avant-gardistes.

### Quelle histoire entretenez-vous avec l’opéra *Don Giovanni* ?

**Aliénor Dauchez :** Je n’ai pas une culture de l’opéra très ancienne : je n’ai jamais fait d’étude pour la mise en scène d’opéra et n’ai pas grandi dans une famille qui avait pour habitude de sortir à l’opéra, donc j’ai découvert *Don Giovanni* assez tard, au festival d’Aix-en-Provence, dans une mise en scène de Jean-François Sivadier, dirigé par Jérémie Rhorer. Je participais à ce moment-là à un workshop avec Katie Mitchell et j’ai été très étonnée de constater que l’opéra était mis en scène de façon grandiose, avec un show très bien mené, mais sans aucune réflexion autour de la problématique du genre. La deuxième chose qui m’a surprise, c’est que la première partie est, théâtralement, extraordinairement dense et déséquilibrée par rapport au deuxième acte. A l’époque, je m’intéressais à la façon dont la musique pouvait, en tant que matériau, être coupée, comme pour un texte. Au théâtre, c’est habituel qu’un dramaturge opère des coupes de texte, mais personne n’ose le faire avec la musique, encore moins avec l’opéra. Je trouvais cette pièce fascinante, c’est une œuvre magnifique théâtralement, mais je me demandais comment je pourrais la mettre en scène. Par la suite, j’ai vu de nombreuses autres versions, notamment à Berlin ou encore en ligne.

De plus, il y a très peu de femmes qui ont travaillé à la mise en scène de *Don Giovanni*, la première qui sortait du lot, c’était Marie-Ève Signeyrole à l’Opéra du Rhin en 2019. Ce que je constate, c’est que les metteuses en scène de ma génération s’intéressent à des œuvres comme *Lulu* ou *Carmen* où les héroïnes sont des femmes. Or je voudrais que nous nous appropriions également les héros masculins. C’est une des raisons supplémentaires qui m’ont poussée à m’intéresser à cette œuvre.



photo Mónica Nunes © LA CAGE 2020



## Définiriez-vous votre prochaine création comme une œuvre d'art totale ?

- Je crois que oui. J'ai commencé à faire du théâtre sans formation artistique, j'avais une formation d'ingénieur à la base. Je n'ai pas du tout de pensée disciplinaire depuis un angle que je connais parfaitement. Je ne suis ni danseuse, ni écrivaine, ni musicienne, je pense les choses de façon globale. Dans mon travail, j'aime «attaquer» des sujets nouveaux. J'explore et me plonge pleinement en eux en essayant d'aller chercher quelque chose avec un œil neuf, comme pour ma précédente création *L'Ailleurs de l'autre*, où je me suis intéressée à la question du costume pour la première fois. Avec *Un renversement – von Don Giovanni*, c'est la première fois que je m'intéresse à l'opéra au sens traditionnel du terme. On peut parler d'œuvre totale parce que dans cette mise en scène, nous nous intéressons à une multitude de sujets à la fois : les renversements s'opèrent à plusieurs niveaux : musicaux, plastiques, textuels. C'est une pièce où beaucoup de calques vont venir se superposer.

Ça a d'ailleurs été assez inhabituel comme manière de travailler : nous avons commencé par le travail musical avec les cinq protagonistes, qui ont tous des compétences différentes : acteur, instrumentistes, chanteuse soprano...

Pour ma part, j'ai commencé par essayer de comprendre le livret de Da Ponte de façon profonde, puis nous nous sommes plongés dans la partition. Le rapport au livret est très fort, peut-être davantage que dans une mise en scène traditionnelle d'opéra. Il y a beaucoup de textes qui ne seront pas chantés mais parlés, pour le mettre encore plus en valeur. Ces textes seront complétés par des apports littéraires féministes, comme *Les Amantes* d'Elfriede Jelinek autour de la violence sexuelle au sein des ménages ou encore *La vie sexuelle de Catherine M*, écrit par Catherine Millet.

Je trouve que ce dernier est un très beau livre, écrit de façon simple et honnête qui dit que la libération sexuelle féminine n'autorise pas pour autant les jeux de pouvoirs entre hommes et femmes. Le public retrouvera différentes versions d'apports féministes que j'essaie d'articuler autour du spectacle. Catherine Millet est une figure contemporaine de Don Giovanni...

J'ai constaté que la littérature est un véhicule très fort, une tribune pour le féminisme aujourd'hui, peut-être même encore plus présent avec les confinements que nous avons vécus pendant la crise sanitaire.

Musicalement, nous avons tenté de retrouver l'esprit de chacune des scènes avec les instruments que nous avons, et qui n'étaient pas du tout ceux de l'orchestre classique. Tout le monde a pu essayer tous les personnages, tous les rôles.

En ce qui concerne le décor... je suis en train de le finir ! Nous avons tout créé au fur et à mesure : à chaque phase de répétitions, nous travaillions et fabriquions un nouveau morceau du décor. Ça n'a pas été conçu de façon globale au départ, mais cela a été le fruit d'un processus organique en lien avec les interprètes, le directeur technique et l'accessoiriste.

Pour les costumes, nous sommes partis sur l'idée qu'au plateau était représentée une équipe qui réalise des films érotiques, du « softcore féministe ». Quels seraient alors les costumes d'un film érotique autour de Don Giovanni ? Entre costumes baroques et vêtements fluides que porteraient des acteurs et actrices entre deux scènes.

On prête bien souvent à Picasso la citation suivante : « Il n'y a en art ni passé ni futur; l'art qui n'est pas dans le présent ne sera jamais. » Vous retrouvez-vous dans cette perception de l'histoire de l'Art?

(Conversation avec Marius de Zayas, *The Art*, 25 mai 1923. de Pablo Picasso)

- Cette question est au cœur de mon processus créatif et de cette adaptation de *Don Giovanni*. Certains diront qu'il faut « pardonner » ce livret, et je suis d'accord : il a des qualités exceptionnelles, et c'est pour ces raisons que j'ai souhaité travailler cette thématique. Mais d'un autre côté c'est un de mes spectacles les plus ancrés dans le présent. *L'Ailleurs de l'autre* et *I'd rather sink* étaient assez atemporels, mais celui-ci est très ancré dans les discussions contemporaines sur les renversements de rapport de pouvoirs entre différents groupes sociaux.

Je souhaite bien sûr garder un certain rapport au mythe : après tout, il s'agit de notre histoire, mais je souhaite aussi, en tant que femme, réfléchir à la façon dont on se ré-approprié une histoire masculine.

Y a-t-il, selon vous, des renversements plus difficiles que d'autres à faire accepter dans le monde du spectacle ?

- Je crois qu'un des sujets actuels, c'est la question du temps de parole.

Je rêverais de mettre en place une application mobile pour calculer la répartition du temps de parole, on serait alors choqués de mesurer et comparer le temps de paroles des femmes par rapport à celui des hommes.

Le métier de metteur.e en scène évolue, il y a de plus en plus de femmes. Mais il y a un gros souci du côté des chef.fe.s d'orchestre, où les femmes sont trop minoritaires. Le monde de l'opéra est encore en retard par rapport à la danse et au théâtre, c'est aussi pour ça que j'ai souhaité monter ce projet.



©Elisabeth Carecchio

nous faire basculer dans une inquiétante étrangeté. Confusion et désincarnation des émotions, injonction à la masculinité, apprentissage de la perte... Les adolescents vont devoir finalement opérer des choix afin de se construire. Une rencontre avec l'équipe artistique est prévue à l'issue de la représentation du jeudi 9 décembre.

## TROUBLANT

A noter également dans vos agendas, le très attendu *Contes et légendes* de Joël Pommerat qui sera joué au Théâtre du Nord à Lille en décembre. Il met en scène de jeunes adolescents dont l'identité va se construire sous l'égide de robots sociaux. Malgré une thématique chère à la science-fiction, on ne s'écarte finalement que très peu du monde dans lequel nous vivons. Ce pas de côté est suffisamment pertinent pour semer le trouble et

Subtiles manipulations des marionnettistes, installations qui balancent du son, adolescent.es venu.es du nord à la rencontre de leurs homologues, renversement des codes de l'opéra, humanoïdes se déhanchant sur les tubes de Dalida... Qu'il est bon de se bouger et de revenir dans les salles de spectacles. Emboitez-nous le pas et laissez-nous vous guider pour cette saison tout en mouvement !

## CONTACTS SERVICE RELATIONS PUBLIQUES

**Anne Pichard**  
[apichard@larose.fr](mailto:apichard@larose.fr)

**Amandine Lesage**  
[alesage@larose.fr](mailto:alesage@larose.fr)

**Shann Watters**  
[swatters@larose.fr](mailto:swatters@larose.fr)



**+33 (0)3 20 61 96 90**

# LA ROSE DES VENTS

SCÈNE NATIONALE LILLE MÉTROPOLE . VILLENEUVE D'ASCQ



[larose.fr](http://larose.fr) +33 (0)3 20 61 96 96 [lemelies.fr](http://lemelies.fr)

La rose des vents est subventionnée par : Le ministère de la Culture / la DRAC Hauts-de-France / La Ville de Villeneuve d'Ascq / la Région Hauts-de-France / Le Département du Nord / La Métropole Européenne de Lille pour le Next festival / CNC / Europa Cinémas

